

# GRAND NOUMÉA

## « Les cerfs deviennent un gros problème au parc de la Dumbéa »

**DUMBÉA.** La deuxième édition du Pandathlon, course organisée par la WWF en faveur du reboisement, devrait réunir près de 700 coureurs, dimanche, au parc provincial. L'occasion de dresser un bilan des actions que l'association y mène depuis 2012.

**ENTRETIEN**  
avec Hubert Géraux,  
responsable WWF  
en Nouvelle-Calédonie,  
et Brice Van Haaren,  
chargé de programme  
forêts à WWF.

**Les Nouvelles calédoniennes :**  
**Pouvez-vous nous rappeler  
le principe du Pandathlon  
qui se déroule ce dimanche ?**

Brice Van Haaren : Chaque inscription permet de replanter deux arbres. C'est donc un événement de sensibilisation aux questions environnementales, notamment sur le parc de la Dumbéa, couplé à une manifestation sportive. Cela se traduit ensuite concrètement par une opération de plantation.

**La course avait attiré l'an passé  
500 coureurs et permis de  
replanter un millier d'arbres.  
Quels sont vos objectifs cette  
année ?**

B.V.H. : Cette année, on augmente la jauge à 700 coureurs, ce qui devrait nous permettre de planter davantage. Notre objectif c'est d'autofinancer 1 500 arbres.

Hubert Géraux : La nouveauté c'est que les coureurs peuvent faire le choix de parrainer des arbres supplémentaires sur Internet. Et ce parrainage est aussi ouvert à ceux qui ne sont pas inscrits à la course.

**Depuis le premier Pandathlon,  
plusieurs actions ont été menées  
par le WWF. Quel est le  
bilan de ces opérations ?**

B.V.H. : Nous menons deux axes : les



Bureaux du WWF à Nouméa, mardi 7 juin. Brice Van Haaren et Hubert Géraux multiplient les actions de terrain pour préserver le parc de la Dumbéa.

plantations, mais aussi toute une partie consacrée à la sensibilisation dans les zones les plus en aval du parc qui sont les plus fréquentées. En novembre, nous avons ainsi effectué deux campagnes d'information sur la lutte contre les incendies auprès des gens, en faisant le choix d'être pédagogiques, mais pas moralisateurs. H.G. : Nous préférons inviter les usagers de la Dumbéa à être des cogestionnaires de ce parc. Ils ont le droit d'en profiter, mais ils ont aussi le devoir d'en prendre soin.

**Concernant les plantations,  
WWF travaille depuis 2012 au  
reboisement de la branche Est  
du parc, brûlée en 2009. Où en  
est-on de ce programme ?**

B.V.H. : Depuis 2012, nous avons planté près de 8 000 arbres, dont 4 850 rien que l'an dernier. Pour 2016, notre objectif est de planter 8 500 arbres supplémentaires, toujours sur ce même site qui est composé à la fois de maquis minier et de forêt humide. Les plantations ont commencé il y a deux semaines et se termineront d'ici le mois d'août par une opération menée en partenariat avec le Lion's club et des écoliers de Katiramona.

**Quand vous ne plantez pas,  
vous arrachez les espèces  
invasives...**

H.G. : Pour la quatrième année consécutive, nous menons une opération d'arrachage de *Pluchea odorata*.

Au démarrage, c'était un travail lourd avec de nombreux bénévoles, sur toute une journée. Aujourd'hui, nous avons une nette réduction des efforts à fournir pour éradiquer cette espèce. Cela montre que ces arrachages commencent à être payants.

**D'autres menaces invasives  
présent-elles sur le parc ?**

B.V.H. : Les cerfs deviennent un gros problème. Nous voyons ces derniers temps que les plants mis en terre sont abrutis, c'est-à-dire que les cerfs mangent les jeunes pousses et parfois arrachent tout le plant. L'an dernier, nous avons constaté un impact vraiment fort, avec une perte des plants estimée entre 10 et 20 % selon les endroits.

**WWF soutient-elle la chasse  
de cet animal ?**

H.G. : Oui, car il s'agit d'une espèce introduite, devenue envahissante, qui est en train de faire mourir la forêt, déjà bien dégradée par la mine et les feux.

B.V.H. : Vue du ciel ou de loin, on peut avoir l'impression de voir une belle forêt, mais son sous-bois est totalement abrutit. Or dans ce sous-bois poussent les grands arbres de demain.

H.G. : Nous tirons la sonnette d'alarme sur l'apparition des cerfs qui a une réelle répercussion dans cette zone du parc. C'est un sujet sur lequel il va falloir réagir.

**Quand doivent se terminer les  
actions de WWF dans le parc  
de la Dumbéa ?**

B.V.H. : La grosse charge opérationnelle doit s'achever en 2017. Mais l'idée est de ne pas arrêter d'un coup et de continuer nos actions de prévention. H.G. : Nous nous battons avec l'association DRV\* depuis 2002 pour une rivière préservée au bénéfice de la nature et des hommes. L'avenir et la poursuite de notre engagement dépendront aussi beaucoup des engagements des pouvoirs publics sur ce site. Au-delà de notre action d'alerte, nous sommes un partenaire, c'est-à-dire que nous pouvons initier, faire émerger des forces vives, mais le but est de passer le relais aux usagers qui bénéficient de tous les bienfaits de la Dumbéa, tant de son eau que des loisirs qu'elle offre le parc.

Propos recueillis par  
Anthony Tejero

\* Dumbéa Rivière vivante

### > Dumbéa

► Les prochains comités de quartier : à Koutio, aujourd'hui, jeudi 9 juin ; Dumbéa-sur-Mer et Nakutakoin, le mardi 14 juin ; Koghi, Koé, La Couvelée et Carigou, le mercredi 15 juin. Renseignements au 41 40 00.

► L'Association de Saint-Vincent-de-Paul organisera sa braderie au kiosque du quartier, aujourd'hui jeudi 9 juin, de 8 heures à midi. Renseignement au 41 23 07.

► L'Association des jardins partagés du paradis du Pic aux Chèvres organise un marché, samedi 11 juin, de 8 heures à midi, au kiosque de Dumbéa-sur-Mer. Tél. : 41 23 07.

### Une réunion d'information pour mieux appréhender un décès



**DUMBÉA.** Une dizaine de personnes ont participé hier après-midi, à la Maison des associations, à Auteuil, à une réunion d'information sur le thème de la « prévoyance décès » organisée par le Centre communal d'action sociale et l'association Dumbéa Handicap. « C'est un sujet qui revient souvent chez les personnes âgées. Cela les inquiète beaucoup et elles ne veulent pas rajouter de la peine à leurs enfants », explique Yvonne Halagahu, la directrice du CCAS. « Cette réunion permet de les orienter vers les dispositifs administratifs ou financiers. On ne fait pas de publicité, on les écoute et on les laisse s'exprimer, car c'est un sujet d'anxiété pour beaucoup ».